

saignent encore: North Brookfield, Manchaug, Danielson, Putnam, Bristol !

Ajoutez à cela les misères éprouvées à ce même sujet par des millions de frères catholiques, allemands, polonais, italiens, portugais, etc. Et si une défection se produit, si 40 Lithuaniens apostasient, le journal d'un diocèse en fait des gorges-chaudes ! Toujours les effets de cette assimilation sociale qui, sous prétexte d'élargir ses horizons, déchire le voile du Temple. Aussi combien d'autres effets ne pourrions-nous pas citer de cette absorption lente de ceux qui croient par ceux qui ne croient plus. "Tous n'en mourraient pas, mais tous étaient frappés," dit le fabuliste. Qu'importe les désastres accumulés, les consciences troublées, les âmes perdues, pourvu que le programme se réalise et que l'Eglise aux Etats-Unis devienne plus américaine que la république ! Il faut être de son temps, il faut marcher vite et l'on court. Le chef de l'Eglise voit bien avec une certaine inquiétude le vol audacieux des théories politico-religieuses, la hardiesse du modernisme de ces "géants catholiques" du progrès matériel ; il ne voit pas sans inquiétude l'empressement que l'on met dans cette république du Nouveau-Monde, où le son de l'or sur les comptoirs étouffe parfois la voix des idées, à établir certaines règles modernes de la sainteté, à rajeunir les dogmes, à "démocratiser le credo" ; il apprend avec douleur que ce progrès intense insufflé dans sa belle église américaine par l'esprit du siècle refroidit les cœurs, raccourcit le culte, dépeuple les églises et il demande au Seigneur que cela ne soit point vrai.

Un moment, une note plus hardie domine tout ce bruit, note d'erreur et de défi. Le Pape élève la voix et rappelle au sens de la doctrine les américanistes turbulents. Mais l'assimilation des idées a déjà fait son œuvre ; ceux qui se croient visés par la censure papale s'étonnent qu'on les ait mal compris, et opposent à toutes les accusations d'extraordinaires et ineffables dénégations, pendant que les grands journaux publient, sous leur inspiration ou pour servir leurs dessins, les nouvelles les plus abracadabrantes sur les impasses de l'Eglise et la nécessité très prochaine d'un pape américain.

Et ce sont ces protagonistes d'un idéal ultra-américain inconnu des signataires de la déclaration d'indépendance qui, s'armant de privilèges qui ne furent autrefois réservés qu'au peuple de Dieu, disent aux nouveaux venus dans l'Eglise des Etats-Unis. "Vous êtes les plus nombreux, c'est vrai,